

Jacques Gardel aime mettre la culture en éprouvette

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 112

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jacques Gardel aime mettre la culture en éprouvette

A 79 ans, l'homme de théâtre Jacques Gardel reste fidèle à ce qui l'a toujours animé : la recherche artistique. Aujourd'hui, son terrain consiste en sa galerie d'art basée à Lausanne et qu'il appelle son « laboratoire ».

Jacques Gardel ne changera jamais : « Ce qui m'intéresse depuis toujours, c'est la nouveauté ! » A 79 ans, le directeur artistique et metteur en scène vaudois affirme n'avoir pas cherché à « construire sa carrière ». Mais toutes ces années consacrées au théâtre, alors ? On lui doit, en particulier, l'avènement du Théâtre Onze, en 1969, l'initiation du Festival de théâtre contemporain à Lausanne, en 1984 et la fondation du Centre d'art scénique contemporain (Arsenic) en 1989. « Disons que j'ai été un découvreur », lance avec un petit sourire cet homme qui sait marier l'élégance et la bohème.

Attablé au Café La Bossette, place du Nord à Lausanne, Jacques Gardel est ici en territoire connu. Ce coin de la ville, où il a longtemps vécu. Aujourd'hui, il l'habite d'une autre manière, à travers l'Impasse du Phoenix — Laboratoire des arts, la galerie qu'il a ouverte en 2016.

Fidèle à sa démarche, Jacques Gardel accueille des artistes peu habitués au circuit artistique des lieux d'exposition. Tout en nous y conduisant, Jacques Gardel donne sa version très personnelle de ce lieu à découvrir : « Ephémère durable, destiné aux arts plastiques et visuels. » Une utopie « gardélienne », dont l'une des premières expositions est emblématique. Elle s'intitule : *L'Ô delà de l'eau* : photographies oniriques de Jacques Gardel et sculptures de Joaquim Evers. Oui, parce que l'homme de théâtre aime à photographier les plans d'eau. Et, en particulier, le lac Léman, dont il capte les lumières changeantes dans les

hauteurs panoramiques de Chexbres, pas loin de chez lui à Forel (Lavaux).

Pour son premier événement culturel de l'année 2019, l'Impasse du Phoenix — Laboratoire des arts a présenté les œuvres récentes sur papier de l'artiste Juan Martinez. « Un ami de longue date, mieux connu à l'étranger que dans le canton de Vaud où il réside

bien tout cela a pu être aventureux : « On ne vivait pas du théâtre. On vivait pour faire du théâtre. » Evoquant ainsi son parcours, ce rassembleur a toujours tendance à employer la première personne du pluriel. Sa façon à lui de souligner sa perception du théâtre vécu comme un art collectif : « A l'époque, nous avions en tête de changer le monde et nous rêvions de sortir des institutions. Aujourd'hui, les jeunes compagnies cherchent, au contraire, à les rejoindre. »

« On ne vivait pas du théâtre. On vivait pour faire du théâtre »

JACQUES GARDEL, METTEUR EN SCÈNE



pourtant depuis longtemps», glisse Jacques Gardel en pointant du doigt une certaine frilosité ambiante dans son canton d'origine.

SENS DU COLLECTIF

Désormais rangé de la scène, qu'il a quittée en 2012 avec son spectacle homérique *L'Iliade* — la guerre — une fascination !, Jacques Gardel n'a jamais été un homme de confort. Lorsqu'il évoque sa vocation née dans les années soixante, il souligne com-

HOMME DE CONVICTION

Force de changement dans le monde du spectacle romand, Jacques Gardel a su toutefois convaincre les pouvoirs en place de soutenir des aventures n'allant pas de soi. Il fallait une audace certaine pour « amener des gens à voir un spectacle dans une cave » (Théâtre Onze, avec Jacqueline Morlet et François Fleury) ou pour monter un spectacle de rue longue durée, inspiré de l'histoire de la ville de Lausanne pendant la peste (*Lousanna 1481* par l'Atelier de travail théâtral avec Miguel Québatte en 1981). Durant l'été 1984, avec ce même atelier, Jacques Gardel organise à Lausanne le premier Festival international de théâtre contemporain présentant une quinzaine de compagnies européennes.

Le public suit, les pouvoirs en place aussi. Le syndic de Lausanne et les Affaires culturelles du canton sont sensibles à cette éclosion de scènes nouvelles. « C'était un âge d'or, coïncidant notamment avec la création du Bèjart Ballet », rappelle Jacques Gardel qui



Plus que tout, le metteur en scène a toujours préservé son indépendance. C'est pour cela qu'il s'est systématiquement éloigné des lieux de décision, dès qu'ils fragilisaient sa liberté de mouvement.

cite deux acteurs institutionnels qui ont œuvré à la révolution vaudoise du monde de la scène au niveau des autorités : Paul-René Martin et Marie-Claude Jéquier. L'homme de théâtre salue leur esprit d'ouverture : « Avant eux, la ville n'allait pas voir les spectacles et le canton donnait de l'argent à la culture sans s'y intéresser plus que cela. »

Cet artisan du changement s'est toutefois toujours éloigné des lieux de décision, dès lors qu'ils fragilisaient sa liberté de mouvement : « Je n'ai jamais eu de cesse de défendre des formes d'expressions alternatives. » Avec une propension à la recherche et aux expérimentations qui lui viennent probablement de son apprentissage de laborantin en physique. Parmi les chemins de traverse empruntés par cet éclairateur culturel, on mentionnera sa

collaboration, de 1975 à 1988, avec le Centre de traitement psychiatrique de jour où il fut animateur.

UNE VIE APRÈS LE THÉÂTRE

Après son départ de l'Arsenic, en 1997, Jacques Gardel trouva un nouvel espace à la mesure de sa créativité : La Filature, une ancienne friche industrielle située à La Sarraz (VD) dont il fit un lieu de recherche théâtrale et où metteurs en scène de renommée internationale se retrouvaient pour donner séminaires et stages. Faute de moyens, cet espace fut contraint de fermer ses portes. Las de faire circuler le chapeau auprès d'instances culturelles de moins en moins à l'écoute, Jacques Gardel aura mis longtemps à être fatigué par l'âpre monde du financement culturel.

Aujourd'hui, Marie-Claude Gardel, artiste elle aussi (gravures-estampes), contribue activement à la bonne marche de l'Impasse du Phoenix. Le couple Gardel aime partager à l'accrochage des œuvres accueillies par la galerie. En ce début d'avril, ils s'appêtent à faire la part belle à Edith Bianchi, créatrice de l'Espace d'expositions et de conférences d'architecture à l'EPFL. « Avec Marie-Claude, on se complète assez bien. Quant à moi, je me concentre sur la mise en scène des œuvres dans l'espace. » Adrien, leur fils, est régisseur éclairagiste dans le théâtre. Elsa, leur fille, travaille dans une fiduciaire. Jacques Gardel, qui cherche les expériences inédites, a de quoi se réjouir. Il sera bientôt grand-père.

NICOLAS VERDAN